

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En Russie. Le pays et l'armée veulent l'union pour la victoire. — La leçon par l'image. Comment les Barbares détruisent les villages évacués; comment ils détrossent les habitants. Un instrument de la « Kultur » à l'usage des modestes ohaumiers. — Le Nouveau-Monde contre les Germains. — Sur les fronts.

Les journaux ont publié la proclamation que le gouvernement Russe vient d'adresser au pays : « Le pays est en danger. Il faut utiliser toutes les forces pour le sauver. »

En danger, cela ne fait aucun doute, puisque Hindenburg a cru pouvoir déclarer : « Dans le camp de l'Entente, personne ne peut ignorer que les événements de Russie favorisent nos plans. »

En danger, cela ressort encore de la proclamation du gouvernement, qui met en relief les lourdes fautes commises par les anciens dirigeants qu'une incarcération à la forteresse Pierre et Paul prépare à une juste expiation.

Les Sturm, Protopopoff et consorts ont de leur mieux désorganisé la défense du pays pour préparer la paix séparée que désire la tsarine.

Mais si le danger existe, le gouvernement provisoire s'engage à y parer avec l'aide du pays.

Le pays n'admettrait pas qu'un comité révolutionnaire compliquât la tâche du gouvernement au moment où les hommes dévoués qui sont au pouvoir s'efforcent de redresser la situation, tâche lourde, mais qui n'est pas au-dessus des forces de la Douma et du gouvernement provisoire.

Les Alliés espèrent donc que les révolutionnaires Russes seront mis dans l'impossibilité d'entraver l'œuvre utile. Et déjà on signale que les délégués envoyés à Petrograd, par les armées du front, ont nettement déclaré, qu'ils ne reconnaissent comme légal, que le ministère Lwow.

« A parler franc, écrit le Temps, on estime en France, fût-ce dans les milieux les plus avancés, que le gouvernement provisoire est beaucoup plus apte à gouverner que le Comité révolutionnaire. Ce dernier, qui est d'ailleurs représenté dans le pouvoir exécutif par M. Kerensky, commet parfois des faux pas. La réception solennelle qu'il a cru devoir réserver à l'adresse des socialistes allemands, dont M. Branting était porteur, constitue plus qu'une maladresse. Aucun élément d'aucun des pays de l'Entente ne doit communiquer avec l'ennemi. Hors de cette règle claire, point de salut. »

« C'est ce que M. Roditchef vient d'ailleurs de proclamer au congrès de la Liberté nationale : « L'armée allemande, a-t-il dit, est formée pour moitié de socialistes. J'affirme que les trente nuées de gaz que les Allemands ont lancées sur le Stokhod contre notre armée sont l'œuvre des socialistes allemands. Telle est leur réponse à l'appel du comité permanent des ouvriers et soldats les invitant à mettre fin à la guerre. » M. Roditchef a montré ensuite avec quel mépris les socialistes allemands ont parlé toujours du prolétariat russe, et il a conclu par cette formule : « Pourquoi avons-nous renversé l'autocratie ? Pour continuer la guerre et pour vaincre. »

Tout est là. Hors de cette affirmation, hors de ce but, il n'y aura que besogne décevante. La Russie veut vivre, donc elle veut vaincre. Que le pays impose donc silence aux agités qui font une mauvaise besogne !

Les prisonniers faits au cours des dernières actions continuent à fournir d'intéressants renseignements sur la façon de procéder des Allemands pour la destruction des villes et villages évacués par l'ennemi. Nous avons publié, hier, les instructions trouvées sur un prisonnier boche. Elles étaient édifiantes. Les renseignements complémentaires que publient les journaux prouvent que les ordres étaient formels : TOUT doit être détruit, pillé, brûlé, anéanti avant le départ des restes de Guillaume !

Mais rien ne vaut l'image pour fixer les esprits.

Le dernier numéro de l'Illustration publie quelques photographies des régions reconquises. C'est effroyable. Les neutres ont là des attestations indiscutables du vandalisme invraisemblable des Germains.

Il y a notamment une page éloquenté qui prouve à quel point les Allemands mentent impudemment lorsqu'ils affirment qu'ils ont détruit les monuments uniquement par nécessité militaire.

Il s'agit d'un bélier, de construction rudimentaire, pour détruire les humbles chaumières des hameaux. Une poutre formidable est suspendue en son milieu, par une grosse chaîne, à un cadre puissant monté sur roues. L'extrémité-avant de la poutre est munie d'une armature en fer.

Cet « outil » des Barbares a été trouvé à Margny-aux-Cerises, près Roye; sous ses coups répétés se sont écroulés les murs de briques et de torchis de toutes les modestes maisons du village.

Déjà, dans le numéro qui précède, une autre photographie nous avait montré, que, dans les villages, les instruments agricoles étaient réunis et détruits, de telle façon, qu'aucun n'était plus réparable.

Est-ce là une nécessité d'ordre militaire ?

Non, c'est dans toute son horreur, le résultat de la Kultur teutonne !

Il faut perpétuer par l'image l'ignominie de cette race d'assassins et d'incendiaires, afin qu'après la guerre on mette le pays en garde contre le retour de tous ces naturalistes hypocrites qui viendront nous offrir, avec humilité, tous les produits des maisons Boches, installées pour la circonstance en Suisse ou en Hollande. On ne s'y prendra jamais trop tôt pour fermer la porte aux Bandits...

Mais avant de détruire, avant d'incendier, avant d'empoisonner les puits, les Teutons volaient tout l'argent qui se trouvait dans le pays. On sait déjà comment ils ont éventré tous les coffres-forts. Ils ont fait mieux.

Un général allemand avait fait afficher dans toutes les communes de son secteur d'armée un appel à la population. Celui-ci était affiché à Carlepont :

AVIS TRES IMPORTANT

« Les bureaux de change acceptent l'or et les billets de banque de France non endommagés, au cours du jour; on pourra se renseigner sur ce cours au bureau de change qui paie actuellement 11 fr. 40 en bons régionaux des communes, pour 10 francs en or. Voilà un avantage sérieux, offert aux capitalistes de placer leur argent à ces conditions exceptionnellement favorables. »

BABOEU, en avril 1916.

Ceci est un avis aimable. Mais voici un ordre affiché à Flavy-le-Meldeux qui est davantage dans la manière allemande :

« Suivant l'ordre du Armée ober Kommando, les habitants sont obligés d'apporter des traites, des checks (sic) des billets de banque, titres nominatifs, au porteur, des quittances de dépôt d'un banc (sic) et des valeurs au mair, ensemble avec une déclaration du possesseur... jusqu'au 9 de ce mois. » Signé : SICKEL.

Dans le premier cas les Boches échangeaient l'or et les billets contre des papiers sans valeur : c'était une escroquerie. Dans le second, ils exigeaient cyniquement la livraison de tout l'argent détenu par les habitants, par des procédés chers à Bonnot !

Notons tout cela avec soin, en vue du règlement des comptes !

Un à un, tous les Etats du Nouveau-Monde se déclarent solidaires des Etats-Unis. Au cours des semaines qui vont suivre, le nombre des ennemis de l'Allemagne va s'augmenter de plusieurs unités.

Chacun apportera sa pierre à l'œuvre commune d'assainissement de l'Europe.

Il ne faudrait pas croire, en effet, que toutes ces ruptures soient sans conséquence pour Berlin.

Ainsi, pour la pelote républicaine Cubaine, en dehors d'un appui moral qui n'est pas négligeable, il faut noter un résultat très positif. Le New-York-Herald l'établit dans les lignes que voici :

Cuba vient de déclarer la guerre à l'ennemi du genre humain. C'est une source de richesse qui se tarit pour nos adversaires. Le commerce du tabac de luxe avait été accaparé par les grandes firmes allemandes. Le lent travail exécuté par les pionniers germaniques est réduit à néant. Ce sont des millions qui leur échappent.

Les Antilles et Cuba servent de bases navales sûres pour les pêcheurs de sous-marins. D'ici peu, la navigation de l'Atlantique sera de nouveau libre. Nos ennemis, en contant les bateaux marchands, prétendaient lutter pour la liberté des mers. La flotte américaine va vivement réfuter ce sophisme.

Dans les circonstances actuelles, tous les concours sont précieux. Cuba, Panama, Brésil, Uruguay, Argentine... d'autres encore nous permettront de préparer, plus sûrement, pour l'avenir, l'expédition méritée des Huns modernes.

Aucune dépêche sensationnelle des fronts.

A Arras, il y a une accalmie inévitable. Les Anglais doivent amener du matériel et remplacer la grosse artillerie avant de poursuivre l'offensive. Mais la bataille n'est pas finie; on annonce qu'elle va reprendre avec violence !

Des autres fronts, on ne signale rien, sinon la persistance des duels d'artillerie. Il paraît impossible que ce calme apparent puisse se maintenir longtemps encore...

A. C.

Sur le front belge

Faible canonnade en quelques points du front belge.

Sur le front occidental

Le correspondant de l'agence Reuter télégraphie du quartier général anglais que les Allemands montrent décidément peu de goût pour la guerre en rase campagne, qui avait pourtant tant de saveur pour eux avant l'offensive. Comment pourrait-il en être autrement ? Nos obus hachent littéralement les fils de fer barbelés, défoncent les tranchées, écrasent leurs défenseurs, ne laissant comme traces que quelques troncs d'arbres déchiquetés et noirs.

La plaine nous est maintenant ouverte, et voilà qui autorise les plus grandes espérances. L'ennemi a dans le flanc un saillant extrêmement gênant pour sa tactique. Tournés au Nord, les Allemands voient l'axe même de leur retraite menacé.

Désordres à Berlin

Les voyageurs arrivant de Berlin racontent que des scènes de désordres se sont produites dans la Franzoesischestrasse. Devant le principal magasin de comestibles de Berlin, la foule, avisant dans la

devanture une oie farcie marquée 150 marks, a été prise de colère. Elle a brisé la glace et a pillé entièrement le magasin.

Emeutes à Dusseldorf

On télégraphie de la Haye que des désordres sérieux se sont produits le dimanche de Pâques à Dusseldorf, en raison de la rareté des aliments. Cinq cents femmes, pour la plupart femmes et filles d'ouvriers des usines de munitions, défilèrent dans les rues de la ville, chantant des chansons révolutionnaires et criant : « Du pain ! Du pain ! » Des pierres furent lancées dans les fenêtres de l'hôtel de ville.

Cinq soldats du landsturm en uniforme étaient au nombre des manifestants. La police chargea la foule, blessant plusieurs femmes. Les autorités firent appel aux pompiers et à leurs tuyaux d'arrosage, mais les soldats du landsturm, avec leurs sabres coupèrent les tuyaux d'arrosage. Les cinq soldats furent arrêtés, ainsi que cinquante-cinq femmes et deux jeunes filles de moins de 15 ans.

L'accord entre les Alliés

M. Ribot, président du conseil, et M. Lloyd George se sont rencontrés à Folkestone, pour s'entretenir de diverses questions en cours.

M. Painlevé à Londres

M. Painlevé, ministre de la guerre, est arrivé à Londres lundi, dans l'après-midi. Il a eu une longue entrevue le jour même avec M. Lloyd George, avec lequel il s'est rencontré de nouveau le lendemain.

Le ministre a eu également des entretiens prolongés avec lord Derby, sir Edward Carson et le général Robertson.

Ces réunions ont montré une fois de plus la parfaite unité de vues des deux gouvernements touchant les opérations militaires sur tous les fronts.

Etats-Unis et Allemagne

A la Chambre, la Commission des voies et moyens a approuvé, à l'unanimité, le projet de loi autorisant l'émission de cinq milliards de dollars en bons, et de deux milliards de dollars en certificats du Trésor pour la guerre.

Les 15 milliards

D'après les accords qui viennent d'être conclus, la plus grande partie du prêt de trois milliards de dollars consenti aux alliés par les Etats-Unis ira à la France. Des sommes importantes seront remises aussi à la Russie et à l'Italie. On regarde généralement comme improbable qu'il soit fait une avance à la Grande-Bretagne.

Les enrôlements aux Etats-Unis

On télégraphie de New-York au « Daily Chronicle » que les volontaires qui se présentent dans les bureaux de recrutement et particulièrement dans ceux de la marine pour s'enrôler sont toujours très nombreux. C'est le 19 avril, anniversaire de la bataille de Lexington, que la journée du recrutement battra son plein. Au cri de guerre « Réveille-toi, Amérique ! » presque tous les Etats de l'Union y coopéreront.

Les sabotages

Des gardes de la douane ont surpris des marins allemands qui abandonnaient le bord des navires internés à Santos, emportant des pièces

des machines pour les cacher ailleurs.

L'Uruguay est neutre

Le gouvernement uruguayen a déclaré sa neutralité dans le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne et entre Cuba et l'Allemagne.

Et l'Espagne ?

A la sortie du conseil des ministres, le comte de Romanones a déclaré que le gouvernement s'était spécialement occupé de la situation créée à l'Espagne au point de vue de ses relations commerciales par l'attitude adoptée par les Etats-Unis et Cuba vis-à-vis de l'Allemagne.

Les ministres s'occupèrent longuement du torpillage du vapeur « San-Fulgencio », qui constitue l'acte le plus brutal consommé par l'Allemagne contre la marine marchande espagnole et discutèrent les termes de la réclamation qui sera remise à l'Allemagne et dont le texte aurait été définitivement arrêté.

Le conseil a examiné également la possibilité de la rupture avec l'Allemagne de quelques Républiques sud-américaines et la paralisation du commerce espagnol, déjà si éprouvé, qui en sera la conséquence inévitable. En effet, ces Républiques constituent le principal débouché des produits de la Catalogne et de toutes les côtes du Levant.

Le procès de l'espion du Vatican

Devant le tribunal militaire de Rome a commencé le procès en haute trahison intensé contre les nommés Archita Valente, Mario Pomarici, Giuseppe Ambrogetti, Vitaliano Garcea, Francesco Nicolio, Raspagliesi et contre le prélat Rudolph von Gerlach, ce dernier Allemand, originaire de Baden. Les accusés sont tous détenus, à l'exception de Pomarici et de von Gerlach qui se trouvent à l'étranger. Le tribunal a décidé que le procès aurait lieu à huis clos. Les audiences dureront une quinzaine de jours.

De nombreux curieux s'étaient rendus devant le tribunal pour assister à l'arrivée des accusés, qui paraissent très abattus.

Le parti des Cadets en Russie

Les journaux commentent le congrès du parti constitutionnel démocrate, toujours considéré comme une fraction pouvant donner à la Russie le maximum d'hommes d'Etat. Ces espérances sont confirmées par l'entrée de cinq ministres cadets dans le gouvernement provisoire. Le congrès étendit le cadre de ses délibérations au point d'être l'interprète du pays.

On se plaît maintenant à constater la complète unanimité du parti et la fusion absolue de la gauche et de la droite. Le parti cadet reste à la hauteur du parti réellement politique gouvernant, écartant toutes les tendances démagogiques.

Le prochain congrès s'occupera de la question agraire, admettant la nécessité de la concession de grandes propriétés, mais des concessions revêtues de formes légales, réalisées par une évolution paisible en dehors de l'explosion de violentes secousses.

Du travail

Un délégué des garnisons de Sarkoité-Selo et des environs s'est présenté aux usines de constructions navales de Newski et a convoqué les députés ouvriers de ces usines. Il leur a déclaré, au nom des 75.000 soldats qu'il représen-

taut, que les ouvriers devaient se livrer, non pas à des discours, mais à un travail intensif en faveur de la défense nationale. Si les ouvriers n'obéissent pas, a-t-il dit, les soldats sauront prendre les mesures nécessaires pour les y contraindre.

Les députés ouvriers répondent, au nom de leurs mandants, qu'ils se soumettraient volontiers aux désirs exprimés par les soldats.

Les opérations russo-roumaines

(Officiel). — Sur la frontière occidentale de la Moldavie et sur la Poutna, il n'y a eu qu'un bombardement d'artillerie, des fusillades et des actions hardies de patrouilles. Le sous-lieutenant Visnlopf, avec vingt hommes s'est glissé près du village de Koloscani, a détruit les réseaux de fils de fer et a surpris un poste ennemi. Il a passé au fil de la baïonnette une partie des occupants et a ramené les autres prisonniers.

Sur le Sereth, notre artillerie a dispersé plusieurs convois ennemis entre Olancaea et Juelanca. Les batteries ennemies ont bombardé nos tranchées dans la région de Janesti et de Voiresti.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Actions ordinaires des deux artilleries sur tout le front.

Hier soir, à l'est de Vertoiba, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie par obus et grenades, a réussi à faire momentanément irruption dans nos tranchées avancées. Nos renforts étant promptement accourus, il a été repoussé en laissant entre nos mains quelques prisonniers, des armes et du matériel de guerre.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — L'artillerie ennemie s'est montrée assez active dans le secteur de Monastir-Cerna.

Calme sur le reste du front.

Un soulèvement à Sofia

Des détails parvenus ici indiquent que des émeutes auraient éclaté en Bulgarie. A Sofia, la situation serait très grave et les troubles auraient revêtu un très gros caractère de violence. Pendant quatre heures une foule énorme aurait parcouru les rues principales en criant : A bas le roi Ferdinand ! Les troupes auraient tiré sur la foule, mais auraient été impuissantes à arrêter l'émeute. Dans le but de l'enrayer, le gouvernement aurait recouru à des procédés inhumains.

En Turquie

Un des chefs du comité Union et Progrès, docteur Behdzete, est arrivé à Genève en compagnie de plusieurs personnes. On ignore de quelle mission ils sont chargés, mais on a quelque raison de supposer qu'il s'agit de reprendre les intrigues qui ont échoué à diverses reprises et qui, d'après certains renseignements, visaient à la négociation d'une paix séparée.

Le consul général de Turquie à Genève, Zia-Bey, est parti pour son nouveau poste, à Amsterdam. Le nouveau consul de Turquie à Genève est Kamil-Bey, qui a la réputation d'un des plus actifs parmi les agents secrets de la politique ottomane à l'étranger.

